MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 87 (1987), p. 255-263

Yvan Koenig

Une petite stèle-amulette en bois [avec 1 planche].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

UNE PETITE STÈLE-AMULETTE EN BOIS

Yvan KOENIG

Ce petit objet a été découvert dans une tombe fouillée au Ramesseum par les membres de l'UA 1064 dans un secteur où se trouvent de nombreuses tombes de la Troisième Période Intermédiaire [1].

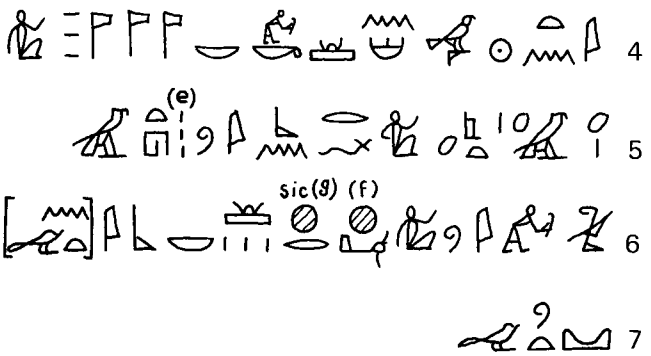
Cet objet se présente comme une petite stèle cintrée en bois de 5,6 cm de hauteur, 4,7 cm de largeur et 0,5 cm d'épaisseur (Pl. XLV). Il est muni d'un anneau de suspension ou bélière taillée dans le même morceau de bois de 0,8 cm de longueur. Sur ce qui semble être le recto, on peut voir un tableau représentant une déesse assise portant sur la tête le signe symbole de son nom (Isis). On distingue des traces de couleur : le siège est en partie rouge, la perruque verte ainsi que le signe symbole. La déesse tient un sceptre *w3ḏ* noir. Elle est revêtue d'une robe moulante qui s'arrête aux chevilles; les manches sont amples. Sa main droite est posée sur sa cuisse et les manches s'arrêtent aux coudes. Derrière elle, se tient un dieu habillé d'un pagne : les jambes, le corps et les bras sont noirs. Il porte un collier *wsḫ* sans couleur comme son visage. Sa perruque comprend un lien noir à la hauteur de l'oreille. Ce dieu porte des cornes noires horizontales surmontées d'un disque rouge. Il tient un sceptre *w3s* noir dans sa main gauche et ce qui semble bien être une amulette *ʿnḫ* ☥ dans sa main droite. Deux traits délimitent le sol. Le reste de l'amulette ne porte pas de traces de couleur.

Au verso se trouve un petit texte hiératique, très effacé, de sept lignes. La photographie a permis de faire ressortir l'ensemble du texte.



[1] Cf. *Rapport CNRS*, 1985-1986, p. 51 sq. la tombe J'''IV BB' p. 51, le caveau B' p. 65 sq. et la description de l'objet p. 77. Un bref aperçu de cette stèle-amulette se trouve dans le même rapport p. 97 sq.

BIFAO 87 (1987), p. 255-263 Yvan Koenig
Une petite stèle-amulette en bois [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



ORTHOGRAPHE ET NOTES DE TRANSCRIPTION :

(a) Il y a ici une lacune. Il ne fait aucun doute qu'il s'agit bien du mot *inḏ*, peut-être voit-on les restes des traces du *ḏ* passant sur le signe *nḏ*.

(b) Les ailes de l'oiseau manquent.

(c) Le signe *nṯr* est bifide, cela est peut-être dû au support.

(d) Je modifie ici mon premier fac-similé fait sur la photo (voir n. f, p. 261 (1)); je pense qu'il faut lire  et non  et que cette lecture a été entraînée par une interprétation des ombres qui n'appartiennent pas au signe.

(e) Lecture un peu difficile. Cf. plus bas, paléographie.

(f) Je pense que le point à côté du ● n'est qu'un point de remplissage.

(g) Evidemment *r* pour *t*.

(h) La barre du signe *w* s'est liée avec « l'oiseau du mal ».

LA PALÉOGRAPHIE :

Comme on le voit, ce texte est écrit dans le « hiératique figé » qui apparaît à la XXII^{e} dynastie. On remarque le signe très carré, presque en forme de signe  *pr* noté par Möller III, 432 dans la colonne de la XXII^{e}, ou encore la forme du signe  M. 46, le *w* très vertical M. 200 b. Le pluriel vertical  M. 563 ne se trouve pas dans le volume III de M. Comparer cependant avec les formes données pour la XXI^{e} dynastie dans le volume II : .

Par la raideur, par l'épaisseur, par certaines formes, la paléographie indique, outre le contexte de la trouvaille, la XXII^{e} dynastie.

BIFAO 87 (1987), p. 255-263 Yvan Koenig
Une petite stèle-amulette en bois [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

TRADUCTION :

(1) *Louange à toi ô enfant* [a] (2) *noble* [b], *prince héréditaire des dieux* [c], *dieu* (3) *grand lors de la première fois* [d] *qui acclame* (4) *le disque solaire* [e]. *Puisses-tu sauver Neb-Netjerou* (5) *fils de Horsaese* [f] *de lui* [g] (*alors*), *ils ne* (*l'*)*agresseront pas* [h] (6) (*car*) *je le protégerai de* [i] *toute chose mauvaise* (*et*) *maligne* [j].

(a) *p³ ḥrd* « l'enfant » cf. P. Leyde I, 348 V° 2, 4 et Borghouts, *P. Leiden I,* 348, p. 33 + note 446 où l'on trouvera toutes les références souhaitables. Cette épithète s'applique à plusieurs divinités et est parfois suivie de *špsy :* Horus dans une de ses nombreuses formes, Chonsou, Ihy ou Néfertoum, etc... ou encore l'enfant qui se trouve assis à la proue de la barque solaire.

Pour *ḥrd* comme épithète divine : cf. *LdÄ* II, 468 sq., *ibidem,* 648 et Harpocrate, *ibidem,* 10003 sq.

Pour l'époque qui nous intéresse, on notera que le thème du dieu enfant est très en faveur dans la région thébaine. Ainsi les premiers exemples d'Harpocrate, *Ḥr-p³-ḥrd* avec l'article *p³* apparaissent à la XXI^e^ dynastie, cf. Edwards, *Oracular Decrees* I, p. 13 (pap. L 2) + note 6. Par ailleurs, comme cela a déjà été mis en valeur « Au début de la XXI^e^ dynastie, les grands prêtres d'Amon qui prétendent à la prérogative royale face aux pharaons du Delta organisent un culte indépendant voué à une forme spécifique de Khonsou... soit « Khonsou l'enfant » et annexent à son profit la thématique liée à l'enfance royale. On sait par ailleurs que dans le petit sanctuaire érigé dans l'enceinte de Mout sont gravées sept scènes transposées du répertoire de la théogamie du Nouvel Empire. C'est l'ébauche des mammisis (cf. Forgeau, art. « Le dieu enfant »). Par conséquent, si notre texte reste un peu vague jusqu'à présent c'est qu'il se réfère à une thématique à la mode.

(b) *špsy :* peut-être une épithète d'un certain nombre de dieux-enfants (cf. note précédente avec les références). Cependant, vu la suite du texte, il n'est pas exclu qu'il faille la prendre dans son sens aristocratique.

(c) Prince héréditaire des dieux : cette épithète est déjà beaucoup plus précise. Elle s'applique généralement à Geb. Les références ne manquent pas (cf. *Wb.*) et vont des Textes des Pyramides à l'époque ptolémaïque. Geb, on le sait, est à la tête de l'ennéade, cf. Barta, *MÄS* 28, p. 40 sq. et Cazemier, *JEOL* 21, 187. Geb est aussi bien représenté dans les textes magiques; dans le *P. DM 36 :* « (1) Décret royal : le roi de Haute et Basse Egypte, Osiris, dit au vizir et prince héritier (*iry p't*) Geb... » (cf. Sauneron, *Kêmi* 20, 11).

BIFAO 87 (1987), p. 255-263 Yvan Koenig
Une petite stèle-amulette en bois [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Donc Geb est vizir d'Osiris dans l'au-delà ou plutôt son représentant sur terre; à ce titre, il est chargé d'agir contre « toute une série possible de démons échappés du monde inférieur ».

Geb est aussi invoqué en tant que *iry-pʿt nṯrw* dans le P. Chester Beatty IX, V° B 10, 3. Dans un autre passage (cf. Pleyte et Rossi, *Turin* 213, 4) : « Le ciel sera ouvert pour Rê, la terre pour Geb et la nécropole (*ḫrt-nṯr*) pour Osiris » qui est présenté comme un roi (). Comparer avec *Leid. I,* 348, V° 2, 9 + note 425. C'est à ce titre que l'on dit dans le P. Chester Beatty VIII, V° 7, 9-10 : « Ô ba méchant (*bin*) sorti du tombeau (*is*) (10) Geb ne te recevra pas ». Dans un passage très lacuneux, le sol est mis en relation avec Geb, le nom d'Osiris suit P. Chester Beatty V, V° 7, 9; en V° 4, 8 Geb est cité dans le cadre de l'ennéade.

L'ordre de Geb *wḏ n Gb iry-pʿt nṯrw* se trouve cité en parallèle avec le mot *ꜣḫw* pouvoir magique, formules magiques dans une formule contre le venin prononcée par le magicien qui s'identifie à Horus (= Pleyte-Rossi, *Turin* 31 + 77, 8-9). Cette faculté lui vient sans doute de son rôle de souverain/vizir de la terre; par ailleurs, il est bien évident que l'on peut établir un lien sol/serpent/Geb. Ainsi, le serpent peut être appelé « fils de Geb » (*ms Gb*) (= Pleyte-Rossi, *Turin* 136, 9-12 avec des parallèles, cf. Borghouts, *AEMT,* p. 92 n° 138). On peut aussi y voir une allusion au temps où les dieux régnaient sur terre.

Horus peut être considéré comme le fils de Geb et protégé du poison par son intermédiaire (Mett. 89-100).

L'art magique d'Horus est dit venir de Geb : « C'est ton art magique sorti de ta bouche que ton père Geb t'a remis » (cf. Djed-Her 115) comparer avec l'inscription encadrant une représentation de l'Horus-Ched à Karnak (cf. Sauneron, *BIFAO* 53, 55), mais aussi « ... Geb a conjuré pour moi Horus l'enfant celui qui est en lui. Cet homme est souffrant! Nout s'étend sur lui, Geb le soutient » (cf. *ibidem,* 155) et encore « Ô cœur de cet homme souffrant, relève-toi! Voilà deux grands dieux qui sont ta protection! J'ai regardé vers le ciel, j'ai vu (157) Rêʿ. Or, il te conjure. J'ai regardé vers la terre j'ai vu Geb... » (cf. id. 156-157). Donc il existe une relation bien établie entre Osiris et Geb l'un dieu du monde souterrain, l'autre de la terre, entre Geb et Rê (ciel), entre Geb et Horus (père et fils). Dans les textes cités plus haut, on voit que c'est Geb qui dans une tradition a donné son pouvoir à Horus l'enfant.

Un texte en mauvais état met en relation Geb et Amonrêsonter (cf. P. Chester Beatty IX, r° 4, 2) : *ir(w) n Gb iry-pʿt-nṯrw n it·k ʾImn-Rʿ nb nst tꜣwy* ... « ce que Geb prince héréditaire des dieux a fait pour ton père Amon-Rê-Maître-du-trône-des-deux-terres ».

Geb, on l'a vu, dieu du sol est vizir d'Osiris, mais il peut en tant que prince héréditaire des dieux et chef de l'ennéade donner des ordres. Le roi peut lui faire offrande.

BIFAO 87 (1987), p. 255-263 Yvan Koenig
Une petite stèle-amulette en bois [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

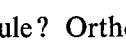
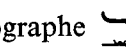
Ainsi dans le P. Chester Beatty IX, r° I, 6-7 : « Formule pour lier (*ṯs*) les choses sur l'autel (*ḫ³wy*) une offrande que donne le roi (à) Geb à la grande ennéade et la petite ennéade ». Consulter aussi Roccati, *L'offerta di Geb, Atti del primo convegno italiano di studi sul Vicino Oriente,* Roma, 1978, p. 101-8).

Un lien semble exister aussi dans les textes magiques entre (Horus)/Thot/Geb. Consulter à ce sujet Mett. Sp. X, 101-25 et Daressy, texte A : « (101) Une adoration d'Horus pour le glorifier ... (102) formules dites par Thot le sauveur de ce dieu ... J'ai parlé en ton nom. J'ai récité (*šdi*) avec (108) ta magie (*ḥk³*), j'ai parlé avec tes formules magiques (*³ḫw*), j'ai conjuré (*šni*) avec tes conjurations (109) que ton cœur a conçues : ce sont tes sorcelleries (*ḥmw-r³*) qui sont issues de ta bouche et que ton père Geb ... ». Cf. aussi Borghouts, *AEMT,* n° 123, p. 83; même association Geb-Thot dans un texte en partie inédit du P. magique de Turin (cf. *Wb.* Zett. 841-2) et Pleyte-Rossi, *Turin* 136, 7-8. Cette association avec Thot peut s'expliquer ainsi : si Geb est celui qui a donné les formules magiques, il est normal que Thot en tant que dieu scribe lui soit associé. Mais il y a une autre explication plus simple : Thot « le nasique » est associé avec le nez, la relation nez/bec est évidente, et Geb avec l'arrière, la plante des pieds. Cela explique le passage de Pleyte-Rossi, *Turin* 136, 7-8, le lien Geb - arrière train (*pḥwy*) est attesté dans Massart, *Listes,* p. 232, n° 25.

Geb, dieu du sol, peut aussi recevoir le sang qui coule d'une déesse (cf. O. Br. E 3209 III 5-11 = Van de Walle, *CdE* 42/83, 1967, 13-29) ou encore être en relation directe avec la végétation dans un contexte mythologique (= P. Leiden I, 348, r° 4, 5-9, Borghouts, *P. Leiden I,* 348, p. 19 et en particulier les notes 118 et 119).

Outre quelques mentions isolées de Geb, il existe une allusion mythologique assez intéressante dans Pleyte-Rossi, *Turin* 124, 14 : « Il est le nain de faïence qui se trouve au cou de Geb et la déesse Neith a peur de lui ». Sur le nain dans les textes magiques, consulter Koenig, *Le papyrus Boulaq 6,* p. 69 sq. et Berlandini, *BIFAO* 85, 46-7 (note i).

Pour les listes où les parties du corps sont identifiées avec des divinités, voir Massart, *Listes, Studia Biblica et Orientalia III* (Oriens Antiquus), p. 227-46.

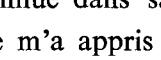
Le dieu Geb peut être protecteur de l'oreille (en tant que conjurateur?) dans P. Chester Beatty VII, v° 2, 7. Avec l'épaule? Orthographe  de  *ḥtṯ*? = P. mag. Vat. IV, 3. Geb y est dit être le père des dieux, maître de la frayeur (*nrw*), redoutable (*sḫmw*) de visage. Il peut aussi être le protecteur de différentes parties du corps comme l'épine dorsale (cf. Massart, *o.c.,* p. 232, n° 26) ou le cou (cf. Id., *ibidem,* p. 234, n° 40). Ces identifications protectrices ne relèvent pas du hasard, il doit y avoir des raisons mythologiques. Enfin, Geb est aussi identifié avec la plante des pieds Pleyte-Rossi, *Turin* 125, 11. L'explication est évidente : c'est en raison de son rôle comme

BIFAO 87 (1987), p. 255-263 Yvan Koenig
Une petite stèle-amulette en bois [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

dieu de la terre qui surdétermine de nombreux aspects de Geb que nous avons passés en revue.

Mais, si nous avons bien affaire à Geb sur cette stèle-amulette, quelle relation particulière y a-t-il entre lui et Isis? Elle est de même nature que celle qui existe entre Geb et Horus étant entendu qu'Isis est la magicienne par excellence dans les textes de cette époque. Or il y a une tradition solidement établie dans les textes du Nouvel Empire selon laquelle c'est Geb qui a donné à Isis sa puissance / ses formules magiques.

Pleyte-Rossi, *Turin* 31 + 77, 5-6 : à propos d'Isis : « Geb lui a donné ses formules magiques () pour faire la protection (*s3w*) d'Horus ».

On retrouve la même formulation avec de légères variantes dans plusieurs textes cf. Klasens, *Socle Behague,* p. 17 avec les textes parallèles (= Sp. I) : B. al, M. (= Mett. 60-61), L 1 (Pap. Hay 9961, 33-45) trad. p. 53 : c'est grâce aux paroles d'Isis à qui Geb a donné sa puissance magique que le mal est terrassé. On retrouve la même idée exprimée un peu plus loin : Sp. V p. 35 : B. g 2 - g 3 T 1 (= PR 31 + 77) texte déjà cité et L 3 (= P. CB XI très fragmentaire l. 2-3). Donc on voit que c'est une tradition bien attestée depuis le Nouvel Empire (PR et P. CB). Notons aussi le texte de Mett. 5 : Isis parle : « Je suis une fille connue dans sa ville qui chasse le ver () par l'art oratoire (*tp-r3*) que mon père m'a appris à connaître ».

Ainsi la relation Geb-Isis est bien établie dans la magie égyptienne. Le prince « héréditaire des dieux » s'est aussi préoccupé de l'avenir de ses enfants et c'est lui qui a fourni à Horus comme à Isis leur puissance magique. Aussi n'y a-t-il rien d'étonnant à le trouver à côté d'Isis sur notre stèle-amulette.

Enfin, pour terminer ce tableau on peut signaler qu'à partir de la XXI^{e} dynastie la représentation fameuse de Geb sol et Nout voûte céleste se trouve un grand nombre de fois dans les « mythological papyri » (cf. Piankoff, *Myth. Pap.,* n° 8 tableau 11, n° 9 tableau 6, n° 11 tableau 7, n° 19 tableau 5) ainsi que sur des sarcophages (cf. *LdÄ* II, 429 avec les références).

Il existe, il est vrai, une mention d'Horus comme *iry p't* qui se trouve une seule fois dans les Textes des Pyr. mais il est appelé *iry p't nswt nṯrw* 1458 e (sur cette mention cf. Sethe, *Urgesch.,* p. 61 § 74, note 1); mais son titre habituel est *nb p'(w)t nṯrw* i.e. maître des pâts et des dieux. Consulter Helck, *Or.* 28, 431, sur ce passage : « in gleicher weise ist Horus im Osirismythos der *rp't* des Osiris » pour lui *rp't* = fils du roi; ou encore cf. *CT* I, 179 e/i (= Sp. 43) : « Tu (= Osiris) es le grand maître d'Abydos ... car Thot lui a donné le trône de Geb, mais Horus est le *rp't* ». Dans ce texte, Horus apparaît comme le prince héréditaire par rapport au roi. Cf. Helck, *Or.* 28, 431 (2) et Barguet, *Textes des sarcophages,* Sp. 43, p. 183.

BIFAO 87 (1987), p. 255-263 Yvan Koenig
Une petite stèle-amulette en bois [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Sinon le titre d'Horus est *nb p'wt* attesté à toutes les époques. Pour la lecture *p'wt* voir Edel, *Altäg. Gr.*, 249. Ce titre a pris un sens large qui équivaut à peu près à « Seigneur de l'humanité » (cf. Hornung, *Amdouat* II, p. 155).

Par conséquent, on voit que le dossier est beaucoup trop mince pour identifier le dieu de notre stèle-amulette à Horus.

(d) *nṯr ʿ3 m sp tpy :* « Grand dieu lors de la première fois », épithète générale qui peut convenir à Geb mais elle s'applique plutôt au démiurge comme par exemple dans le P. Leyde I, 350 I, 27 : *mi ir(w) n Rʿ m sp tpy* « comme ce qui fut fait pour Rê lors de la première fois ». Cf. aussi IV, 5 ou le P. Mag. Harris I, 12 : (Rê) *nṯr pn m sp tpy.*

(e) *nhm n 'Itn :* Sur cette construction, voir *Wb.* II, 285, 11 : « Jemanden zujauchzen », acclamer quelqu'un (cf. Meeks, *ALex.* 78, 2155). Par conséquent il faut comprendre que le dique i.e. le soleil a été créé antérieurement à notre dieu, ce qui convient bien à Geb. Cf. aussi la représentation de Geb qui porte le disque solaire.

(f) *Nb-Nṯrw s3 Ḥr-s3-3st :* Ces noms sont bien attestés à la XXII[e] dynastie dans la région thébaine. Cf. Kitchen, *The Third Intermed. Period,* p. 211, § 177 « (3) The Nebneteru family »; on sait que le nom de *Hr-s3-3st* a été celui de plusieurs grands prêtres d'Amon. Cf. Kitchen, *o.c.*, p. 196; Quibell, *The Ramesseum,* § IV, XXII[e] dynastie (16) « To this period of the XXIInd dynasty belongs the greater part of the things found ... It seems that at this period the temple has fallen into disrepair, and was adopted as a cemetery by certain families of Theban priests related to the royal house ». On relève parmi les trouvailles souvent les noms de *Nb Nṯrw* par exemple p. 18, n° 5 et n° 12 = pl. XXV, ou *Ḥr-S3-3st,* par exemple, pl. XXVI, n° 9 et pl. V parmi les noms d'oushebtis etc... Ces noms se retrouvent dans Ranke, *PN.*

Par ailleurs, la tombe d'un *Nb Nṯrw* jouxtant celle où a été trouvée la stèle-amulette a été fouillée en 1984 par les membres de l'UA 1064. Sa stèle et ses oushebtis ont été découverts in situ [1]. Le nom du père est en lacune et les traces subsistantes ne semblent pas convenir à celui de *Ḥr-s3-3st.*

On remarque que la filiation est donnée par rapport au père et non par rapport à la mère, comme c'est le cas dans les textes magiques. Cela peut s'expliquer par le fait qu'il s'agit d'un texte traité comme celui d'une stèle et non pas comme d'un texte magique.

[1] *Rapport CNRS* 1983-84, p. 91-7, pl. XII à XIV, avec un fac-similé de cette stèle p. 93.

BIFAO 87 (1987), p. 255-263 Yvan Koenig
Une petite stèle-amulette en bois [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(g) *r·f* ne pouvant pas être particule, on ne peut que comprendre *r·f* « de lui » sans précision.

(h) *th*3 « agresser ». Pleyte-Rossi, *Turin* 124, 11 : « Si tu viens pour l'agresser *th*3 ». Dans les textes magiques de l'époque, et en particulier dans les décrets oraculaires publiés par Edwards le mot se retrouve dans plusieurs contextes :

• *Orac. Decr.* II, XLIV = Ph. frg. B 1 = *Orac. Decr.* I, 111 « Je le sauverai d'un être malfaisant (*th*3*iw*) mâle, d'un être malfaisant femelle (2) je le sauverai d'un dieu malfaisant.

• *Orac. Decr.* II, pl. IV = L 2, 8 = OD I, p. 14 « Je le sauverai d'un être malfaisant qui lui a fait du mal ».

(8) ...  (9) 

• *Orac. Decr.* II, XLV, P.B., 45-46 : *iw·i šd* (46) *st r th* 3*iw nb th*3*iw* (47) *st*. Cf. aussi *Orac. Decr.* II, VIII, L 3 B, 46-48 = *Orac. Decr.* I, p. 25.

Pour terminer, on notera les noms propres imprécatoires Guench-Olgoueff, *BIFAO* 40, 124, n° 3 : « Ils ne vaincront pas la chatte » d'époque perse et le nom présaïte *bn iw·w th*(3) *Ḥr* « Ils ne vaincront pas Horus ». Pour l'auteur ce sont des noms à caractère politique, mais dans notre cas il s'agit des mauvaises choses. Cf. déjà à la XX^e^ dynastie le nom de Boutehamon.

On remarquera le passage qui se fait dans le texte de la langue classique au néo-égyptien.

(i) pour est une écriture bien attestée au *Wb.* pour *ḫw* employé parallèlement avec *nḥm* dans un texte magique (cf. P. Chester Beatty VIII, r° 3, 2). On remarque que le texte est un peu fautif vers la fin.

(j) Il y a une certaine nuance entre *bin* et *ḏw : bin* s'applique plutôt à quelque chose de néfaste comme le « mauvais œil » et *ḏw* au mal, à la souffrance (Cf. Vernus, *Or.* 48, 177, pl. I (XIX, 2)).

En conséquence, il semble qu'il y ait au début du texte un « croisement thématique »; le thème du jeune dieu en rapport avec la création peut se trouver nuancé par le thème de Geb « Prince héritier des dieux ». La présence de Geb, si c'est bien lui, aux côtés d'Isis a été éclaircie : c'est de lui qu'Isis tire son pouvoir magique. Ainsi de même qu'Isis tient le sceptre *w*3*ḏ* qui a un pouvoir magique, car Horus n'est-il pas le *w*3*ḏ* de Sekhmet; le dieu, lui, tient comme il se doit le sceptre *w*3*s* de la souveraineté; Geb n'est-il pas le souverain de la terre! La couleur noire du dieu peut aussi s'expliquer par son aspect chtonien. La formule qui suit les noms propres est néo-égyptienne.

BIFAO 87 (1987), p. 255-263 Yvan Koenig
Une petite stèle-amulette en bois [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Cet objet est particulièrement original. Les seuls objets comparables ce sont les stèles-amulettes du dieu Ched qui sont un peu les précurseurs des cippes d'Horus, On en trouvera ci-dessous une liste :

• La plus belle est celle signalée par Daressy [1]. Il la décrit comme une stèle magique en bois d'acacia de 10,5 cm de hauteur sur 7 cm de largeur provenant de Tanis et datant de la XIX[e] dynastie. Cette stèle, à sommet cintré avec une bélière, est gravée sur les deux faces. Sur cette stèle, Ched est dit avoir été créé par Ptah.

• Signalons aussi dans Bruyère, *Deir el-Médineh 1934-35* (*FIFAO* 15) p. 18, n° 9 et fig. 7, une « amulette en bois mince en forme de stèle cintrée avec anneau de suspension; les deux faces sont gravées : d'un côté le dieu Ched, de l'autre le faucon Horus coiffé du Pschent. Sauneron (*RdE* 7, 122-3) remarque que cette stèle est complémentaire d'un ex-voto en calcaire; les deux sont brisés verticalement. Il identifie le dieu faucon à Houroun.

• Enfin, Loukiannoff (*BIE* 13, 1931, 67-8, fig. 12) signale une plaque du musée de Turin (n° 1472). Sur une face on voit le dieu Ched et Horus avec l'inscription « Horus-Ched, maître des déserts », et de l'autre côté le dieu Khnoum et la déesse Menkhit. Cet objet daterait de la XXVI[e] dynastie [2]. Sur le dieu Ched, consulter Meeks, *Sources Orientales*, p. 56-7.

S'il existe des similitudes avec notre objet elles ne sont que formelles et, par conséquent, en attendant, je crois pouvoir dire que je n'en connais pas d'autre.

[1] *Textes et Dessins Magiques* (*CGC*) n° 9427, pl. 10. Voir aussi le catalogue de l'exposition de Milan « *La Magia in Egitto* », Milan 1985, p. 112.

[2] Cet objet est en calcaire, il mesure 10 cm sur 7,2 cm et porte les traces d'un trou de suspension. Cf. le catalogue de Rossi-Fabretti-Lanzone et Bruyère, *Rapport 1935-40*, III, p. 138, 161, 167; Lanzone, *Dizionario*, p. 287, pl. 114. Je remercie A. Roccati pour ces précisions.

BIFAO 87 (1987), p. 255-263 Yvan Koenig
Une petite stèle-amulette en bois [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

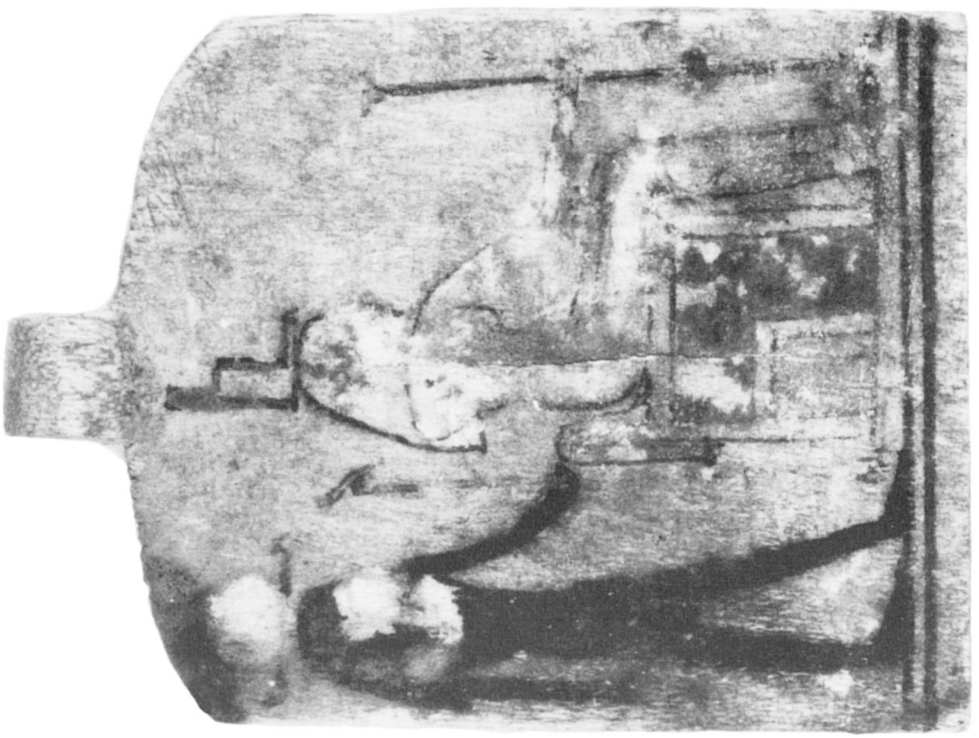
PLANCHES

BIFAO 87 (1987), p. 255-263 Yvan Koenig
Une petite stèle-amulette en bois [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(échelle 2 : 1)



Verso



Recto

BIFAO 87 (1987), p. 255-263 Yvan Koenig
Une petite stèle-amulette en bois [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net